



## Jumelage Lyon – Erévan et exposition



# Tigran PETROSSIAN



9<sup>ème</sup> Champion du Monde de l'Histoire du Jeu d'Échecs (de 1963 à 1969)

---

*« Les échecs sont un jeu par leur forme, un art par leur essence et une science par sa difficulté d'acquisition. Ils peuvent vous procurer autant de plaisir qu'un bon livre ou une belle musique, mais vous n'aurez une réelle joie que si vous parvenez à bien y jouer. »*

## Des débuts prometteurs

**T**igran Vartanovitch Petrossian naquit à Tbilissi (Géorgie) le 17 juin 1929 de parents arméniens. Il n'apprit à jouer aux échecs qu'à l'âge de douze ans, bien qu'auparavant il eut déjà observé les officiers et les militaires retraités penchés sur l'échiquier dans la maison des officiers de Tbilissi. Membre du club de sa ville natale, il se distingue à 13 ans en battant le grand-maître international Flohr en simultanée. Et dès 1945, son nom apparaît au palmarès des compétitions jeunes où il décroche le titre de champion de Géorgie.

En 1946, il déménage avec sa famille à Erévan et son prénom lui vaut le surnom de « tigre d'Arménie » dont il devient le champion. En 1947, il se qualifie pour les demi-finales du championnat d'URSS. Il se rend à Moscou pour les disputer, mais il ne parvient pas à se qualifier pour la finale. Deux ans plus tard, après sa troisième demi-finale consécutive, le club sportif du Spartak va l'aider à s'installer dans la capitale soviétique, le mettant ainsi au contact des meilleurs joueurs du monde.

En 1949, pour sa première finale du championnat d'URSS gagné par Smyslov et Bronstein avec 13 points sur 19, il se classe 16e avec 7.5 points. Un résultat méritoire après un départ difficile : 5 défaites dans les 5 premières parties.

C'est en 1951 que décolle véritablement sa carrière, avec l'obtention de nombreuses places d'honneur, acquises grâce à un entraînement poussé et à une remise en question perpétuelle. Il gagne le championnat de Moscou et termine aux places 2-3 du très fort tournoi de Tbilissi. Il terminera premier de la demi-finale du championnat d'URSS et aux places 2-3 de la finale derrière Paul Kérès. Fils spirituel d'Aaron Nimzowitch et de José Raoul Capablanca (3<sup>ème</sup> champion du monde), il commence à diversifier son approche du jeu et étudie soigneusement les parties des maîtres de l'attaque, comme celles du 4<sup>ème</sup> champion du monde Alexandre Alekhine

En 1952 il termine deuxième, ex-aequo avec Taïmanov, de l'Interzonal de Stockholm gagné par Kotov, et la FIDE (Fédération Internationale Des Échecs) lui décerne le titre de Grand-Maître. Il demeure invaincu, et comme on le verra dans le

tableau de ses résultats, s'il fait beaucoup de parties nulles, il en perd très peu, et chacune de ses défaites fait sensation. Les anglophones le surnomment « Iron Tigran » qui peut se traduire par « le tigre de fer ». D'une prudence extrême, il prend très peu de risques mais ne rate pas une opportunité d'attaquer si l'occasion se présente. Mais il n'aime pas l'attaque en tant que telle, et lorsque qu'il gagne ses parties en moins de 25 coups, c'est plutôt pour répondre aux exigences de la position que pour satisfaire un quelconque penchant pour le spectacle.

En 1953 au tournoi des candidats de Zurich-Neuhausen, il occupe la 5<sup>ème</sup> place derrière Smyslov et trois ex-aequo : Bronstein, Kérès et Reshevsky. Sa réputation commence à se répandre, et sans doute bénéficie-t-il du fait qu'il n'est pas seulement un champion soviétique, mais aussi le champion de la communauté arménienne dispersée dans le monde entier. Il est pour la première fois champion d'URSS en 1959 et il décrochera encore trois autres titres : en 1967, 1969 et 1975.



montre pas plus entreprenant dans les tournois majeurs.

Durant toute la décennie qui va suivre, il sera toujours bien placé, mais ne gagne que peu de tournois. Il n'est pas encore prêt à se mettre en péril sur l'échiquier, ce qu'il doit parfois son public, qui ne comprend pas pourquoi Tigran ne se

## L'ascension vers le trône mondial

**S**on heure arrive enfin en 1962. Au tournoi interzonal de Stockholm, la sensation est créée par le jeune américain Robert James Fischer qui triomphe avec 17.5 points sur 22 sans perdre de partie. Petrossian n'est pas en reste et n'en perd pas non plus. Il assure sa qualification en jouant systématiquement la nullité avec les noirs et le gain avec les blancs. Il termine ex-aequo à la deuxième place avec son ami Geller et son résultat est de 8 gains et 14 nulles.

Le tournoi des candidats, qui donne le droit au vainqueur d'affronter en match le champion du monde Mikhaïl Botvinnik, a lieu à la fin de l'année 1962 dans une île des antilles néerlandaises : Curaçao. Ce tournoi comporte 28 parties pour chaque participant, les 8 candidats se rencontrant chacun 4 fois.

Au terme de ce marathon, Petrossian l'emporte invaincu avec 17.5 points obtenant les résultats suivants contre ses adversaires dans l'ordre du classement final : Geller 2-2 ; Kérès 2-2 ; Fischer 2,5-1,5 ; Kortchnoi 3-1 ; Benko 2,5-1,5 ; Filip 3-1 et Tal 2,5-0,5, Tal ayant déclaré forfait pour des raisons de santé. Les pronostics pour le match qui va l'opposer à Botvinnik en 1963 vont bon train. Si le style d'attaque de Tal s'est brisé contre le mur positionnel que lui opposa Botvinnik lors du match revanche de 1961, Botvinnik devra cette fois affronter un style proche du sien avec un handicap de 18 années sur son challenger. Les pronostics sont cependant plutôt en faveur du champion en titre, Mikhaïl Moïssevitch le Grand, fondateur de l'école soviétique d'échecs.

Le match pour la couronne mondiale a lieu à Moscou du 2 mars au 20 mai 1963. Botvinnik gagne la première partie, mais après 3 nulles, Petrossian égalise à la 5<sup>ème</sup> et prend la tête à la 7<sup>ème</sup> partie. Après 6 nulles, Botvinnik parvient à rétablir le score à la 14<sup>ème</sup>, mais Petrossian gagne la 15<sup>ème</sup>. Les jeux sont faits. Botvinnik subit encore deux défaites, les 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> parties et s'inclinera par 12,5 – 9,5. Le match revanche ayant été supprimé, il peut se retirer la tête haute au crépuscule d'une prodigieuse carrière.

Petrossian conservera son titre six ans en battant Spassky en 1966 par 12,5 – 11,5 (depuis le match Alekhine – Bogolioubov en 1934, aucun champion n'avait gagné de match pour le titre contre le challenger), mais Spassky revient à la charge en 1969 et l'emportera par 12,5 – 10,5. Petrossian n'en demeure pas moins l'un des meilleurs joueurs du monde et il continue à enregistrer des succès importants. Il remonte même plusieurs fois à l'assaut du trône perdu, mais ne dépassera plus le stade des « Candidats ».

Son dernier tournoi : Niksic en août-septembre 1983, un an avant sa mort. Petrossian s'éteindra le 14 août 1984 des suites d'un cancer.

## Une technique de jeu inimitable

Le style du neuvième champion du monde était avant tout prophylactique, c'est-à-dire basé sur l'anticipation des coups et des plans de l'adversaire. Contrairement à d'autres grands champions, Petrossian ne recherchait pas l'initiative à tout prix, préférant chasser à l'affût, attendant patiemment une erreur de l'adversaire. Et dès que sa proie, mise en confiance par l'apparente immobilité du « tigre », risquait une sortie, Petrossian réagissait



alors vigoureusement et ne laissait aucune chance à son assaillant.

Contre des joueurs réputés plus faibles, il allait même jusqu'à orienter leur jeu, tel un marionnettiste, en créant apparemment une faiblesse dans son camp pour inciter son adversaire à se découvrir. Cet aspect de son jeu en fait l'un des champions les plus profonds et fins que ce jeu ait connu, et en rejouant ses parties il faut garder cela à l'esprit pour en saisir toute la valeur. Le revers de la médaille, c'est qu'il renonçait à certains coups, parce qu'il voyait comment, par un jeu précis, l'adversaire pouvait s'en sortir ! Et bien que la plupart de ses adversaires eût été incapable de se défendre correctement, il lui répugnait de jouer de la sorte, même si cela augmentait ses chances de victoires.

Pour lui le jeu d'échecs est fondamentalement un jeu de logique et il répudiait toute suite confuse, tout risque qui, de son point de vue, semblait inconsidéré.

## L'hommage de ses pairs

« *Petrosian était un talent absolument phénoménal. Il découvrait souvent des idées à la place de ses adversaires qui ne leur seraient jamais venues à l'esprit. Pour moi, c'était la perfection* »  
Mikhaïl Tal, 8<sup>ème</sup> champion du monde.

« *Il était très difficile de jouer contre Petrossian. Il allait réellement en profondeur, et en tant que joueur universel, je n'ai pas complètement réussi à comprendre sa façon de voir les choses.* »  
Mikhaïl Botvinnik, 9<sup>ème</sup> champion du monde, après sa défaite en 1963.



« *Si Petrossian avait un jeu un peu plus entreprenant, il serait le meilleur joueur du monde* » Robert James Fischer en 1962, 11<sup>ème</sup> champion du monde.

## Exposition au LOE

Notez que du **18 janvier au 16 mars 2007**, une exposition sera organisée du jeudi 18 janvier au vendredi 16 mars 2007 dans la salle des portraits du club Lyon Olympique Echecs (110 m<sup>2</sup> : <http://www.lyon-olympique-echecs.com/textes/textes/accueil/locaux.html>) et sera ouverte au grand public.

### Trois thèmes y seront développés :

- L'Histoire du jeu d'échecs depuis le VI<sup>ème</sup> siècle.
- La présentation des différents champions du monde et en particulier Tigran PETROSSIAN.
- La présentation des échecs arméniens actuels dont la victoire de l'Arménie aux dernières Olympiades d'échecs qui se sont déroulées à Turin. Des joueurs tels que Levon ARONIAN et Vladimir AKOPIAN seront mis à l'honneur.

